



L'invention de la phénoménologie

Philosophie. Un ouvrage collectif permet d'approcher la phénoménologie, ce courant majeur de la pensée contemporaine né avec Husserl au début du XX^e siècle.

FRANÇOIS GACHOUD

O

On oublie parfois qu'un courant nouveau de pensée n'émerge jamais d'un seul coup ni, bien entendu, par hasard. Des années de recherche conditionnent et préparent sa naissance.

C'est ainsi que, de 1901 à 1913, Husserl élabore la lente genèse de la phénoménologie. Durant ces années, il procède à l'examen à la fois clinique et critique des théories de la connaissance antérieures. Après avoir publié en 1901 les *Recherches logiques*, il cherche à dépasser ce domaine particulier pour s'interroger sur le rapport du phénomène de la conscience humaine avec tout ce qui lui est extérieur: le monde. Ainsi parut en 1913 l'ouvrage fondateur de la phénoménologie: *Idées directrices pour une phénoménologie pure et une philosophie phénoménologique*. C'est l'examen des thèmes principaux qui l'articulent qui est aujourd'hui proposé à notre découverte par les neuf spécialistes auteurs de *Husserl, la science des phénomènes*.

L'influence de Descartes

Le mérite de ce livre collectif est de savoir mettre à notre portée le caractère novateur du projet phénoménologique dont l'influence fut considérable sur toute l'évolution de la pensée ultérieure. Il nous montre avec clarté, pour aller à l'essentiel, que Husserl fonda l'invention de la phénoménologie sur trois axes.

Husserl commença par considérer que l'influence de Descartes fut décisive. Car ce dernier situa le point de départ de la philosophie au cœur de la conscience: on connaît le fameux «je pense, donc je suis». Mais la vie de cette conscience, comment se déroule-t-elle? C'est ce que Husserl voulut explorer en développant l'idée d'«intentionnalité» déjà esquissée avant lui. L'intentionnalité révèle en fait que la conscience est toujours ouverte sur ce qui n'est pas elle. Elle est toujours «conscience de quelque chose». Ce qui veut dire que rien de ce qui est extérieur à nous, c'est-à-dire le monde des êtres et des choses, ne peut apparaître, se manifester à nous et pour nous sans un rapport nécessaire avec la conscience qui le vise. La naissance de la phénoménologie se trouve dans cette visée: c'est une étude descriptive des «vécus» de la conscience dans sa



Edmund Husserl: en 1913, le penseur allemand fait paraître l'ouvrage fondateur de la phénoménologie. DR

relation avec la totalité de ses objets possibles. Le monde extérieur nous apparaît donc toujours comme un corrélat de la conscience. Ce qui veut dire que sans elle, les choses, les êtres ne sont rien pour nous. Aussi la conscience est-elle le lieu originnaire de la constitution du sens, celui que nous donnons aux êtres et aux choses. L'intentionnalité exprime ce rapport, car la conscience a cette capacité unique de sortir d'elle-même, de son champ intérieur, pour «se dépasser» vers les êtres dont elle va capter la présence, puis la compréhension.

Découverte du «Je pur»

Le second apport de Husserl est double: d'une part, la conscience a cette propriété particulière de réfléchir ses propres vécus, ce qui lui permet de prendre distance vis-à-vis de ses objets

et d'en juger librement, ce qui nous distingue ainsi des animaux; d'autre part, elle est capable, en donnant sens à la vie et aux actes que nous posons, d'en définir et orienter la valeur. Raison pour laquelle nous pouvons par exemple évaluer un travail, un tableau, une action louable ou encore la personne humaine comme digne de respect et de droits.

Le troisième axe fondateur a conduit Husserl à la découverte du «Je pur». Quand je dis par exemple: «Je perçois, je me souviens, j'imagine, je pense, je souffre ou me réjouis», c'est bien ma conscience qui dit «je». En tous ces actes, je suis présent. Ce «je» est donc un point-source qui accompagne tous les actes de ma vie; mais, parce qu'il reste toujours invariablement lui-même au cœur de ces actes qui sont incarnés, multiples et variés,

ce «je» se trouve dans une autre dimension, celle d'un «immatériel intemporel». C'est ainsi que, dégagé de ses propres visées, le «je pur» constitue le lieu de notre identité: permanence du même «moi» comme noyau intérieur de tous nos actes et tout au long du temps de notre vie. La singularité unique de nos personnes se trouve au cœur de ce «je pur», lieu fondateur de notre conscience intime. Là se joue notre destin. C'est au fond à cette vaste et fascinante exploration que Husserl consacra l'essentiel de son œuvre. Une œuvre qui comptera plus de 40 volumes et dans laquelle il nous est donné d'entrer grâce à cet ouvrage dont les explications nous sont livrées avec une abondante bibliographie. I

> *Husserl, la science des phénomènes*, sous la direction d'Antoine Grandjean et Laurent Perreau, CNRS Editions, 283 pp.

MYSTIQUES

Les saints de la Pléiade

JACQUES FRANCK

Ils incarnent la plus haute mystique catholique, tout en constituant un pic de la poésie espagnole et universelle. L'entrée de Thérèse d'Avila et de Jean de la Croix dans la Pléiade réjouira tous ceux que fascinent la poésie et l'humanité des deux plus grands écrivains du Siècle d'or espagnol, avec Cervantès, l'auteur des aventures de Don Quichotte.

Issue en 1515 d'une famille aisée de «conversos» (les nouveaux chrétiens d'ascendance juive), Thérèse mena de conserve une intense oraison mystique accompagnée de visions (ainsi l'a représentée le Bernin à Rome dans un saisissant chef-d'œuvre de l'art baroque) et une activité épuisante de réformation des carmélites pour les ramener à l'austérité originelle de leur ordre fondé en 1185 sur le mont Carmel. Ainsi, entre 1567 et sa mort en 1582, elle a fondé quinze nouveaux couvents.

La relation de cette action dans le *Livre des Fondations* est accompagnée dans la présente édition des méditations mystiques du *Château intérieur*, et de son *Livre de vie*, dans lequel elle raconte sa vocation religieuse et les tribulations de son action réformatrice qui lui valut d'être dénoncée à plusieurs reprises par les moniales contestatrices devant le Tribunal de l'Inquisition. Son scrupuleux respect de l'orthodoxie catholique la fit chaque fois innocenter. Canonisée dès 1622, elle fut proclamée docteur de l'Eglise par le pape Paul VI en 1970. Sans cesser de fasciner un Paul Valéry comme une Simone de Beauvoir, ou Julia Kristeva, qui lui consacra en 2008 le livre *Thérèse mon amour*.

En 1568, Thérèse rencontra Jean de la Croix (1542-1591), né dans une famille pauvre, ordonné prêtre chez les Carmes un an plus tôt. Elle l'initia à la réforme carmélitaine qu'il adopta à son tour. Mais il se heurta très vite à l'opposition d'une partie de ses frères qui allèrent jusqu'à l'enlever et l'enfermer dans une geôle infâme où il composa les 31 premières strophes du *Cantique spirituel*.

Ayant réussi à s'évader, il poursuivit son action tout en composant de la poésie, telle la sublime *Nuit obscure* où son âme est guidée dans une nuit obscure par «nulle autre lumière que celle de mon cœur», vers le lieu où l'attendait l'Ami, entendons Dieu. Et ce sont alors les vers inouïs: «O Nuit qui a conduit/Nuit plus aimable que l'aube levée/ô nuit qui a uni/l'ami avec l'amie/l'amie en l'ami transformée.» Canonisé en 1726, il fut proclamé docteur de l'Eglise par le pape Pie XI en 1926. Mais il est aussi la poésie même.

LA LIBRE BELGIQUE

> *Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Œuvres*. Ed. dirigée par Jean Canavaggio, Gallimard/La Pléiade, 1094 pp.

chronique



Emil (Steinberger) rit, mais il est bien le seul. KEYSTONE

Emil a 80 ans et ça ne fait rire personne

Outre-Sarine. L'irrésistible caporal Schnyder a fêté ses 80 ans dans une émission d'une rare tristesse.

ARIANE GIGON

Il est le seul humoriste alémanique vraiment connu des Romands et, de ce fait, le comique le plus connu de Suisse. Il est même peut-être devenu un peu plus Romand qu'avant, depuis son retour des Etats-Unis en 1999 et le choix de son domicile, à Montreux. Or le «monument» qu'est Emil Steinberger a fêté son 80^e anniversaire le jour des Rois et le caporal Schnyder est tout sauf fatigué.

Les hommages se sont multipliés dans toute la Suisse dès la fin de l'année dernière. Emil était partout, dans les journaux, les émissions pour enfants, sur les ondes. La télé-

vision alémanique a annoncé vouloir célébrer dignement le Lucernois en lui consacrant deux heures d'émission un samedi soir, il y a une semaine, sous le titre «Emil lacht» (Emil rit). L'annonce a sûrement découragé un nombreux public à passer la soirée devant son petit écran. Or le soi-disant hommage télévisé n'a pas fait rire, loin s'en faut. Les deux heures d'émission se sont même révélées d'une tristesse d'autant plus affligeante qu'on apprécie Emil. Premier problème: il était seul sur le plateau. On attendait une grande table avec une poignée d'invités d'excellente humeur, bien maquillés et bien habillés, avec la dose nécessaire de paillettes, de surpre-

nantes reparties et de musique bien placée. Eh bien non, Emil était seul, accueillant des invités pour quelques minutes de conversation, faisant la part belle aux souvenirs communs, mais sur le mode «y'en a point comme nous» (alors que la modestie d'Emil fait aussi partie de son succès - et de son charme).

Le spectacle devenait plus affligeant encore avec les choix (personnels?) de scènes ou de prestations d'artistes entre deux apparitions d'Emil. Les chutes de personnes trouvées sur YouTube n'avaient rien de drôle, et les grimaces ou numéros des invités faisaient peine à voir. Heureusement,

Emil montrait aussi Buster Keaton et Charlie Chaplin et quelques-uns de ses anciens sketches. Le sourire pouvait revenir sur le visage des spectateurs.

Pas pour longtemps: qu'on le lui ait demandé ou qu'il l'ait souhaité, Emil s'est remis en scène pour de nouveaux sketches. Pour garder intacts les bons souvenirs de l'humoriste, acteur touchant des «Faiseurs de Suisse», il vaudra cependant mieux oublier le «gag» des verres de contact et de la locomotive. On préférera toujours l'Emil démontrant les petits et grands travers du peuple suisse avec ses portraits drôles et mordants... du temps jadis. I